

& quelques autres également constatés; après  
 quoi l'auteur continue de la sorte. " Le mê-  
 me Dieu t'appelle, Jean-Jaques! Il n'or-  
 donnera pas aux mêmes furies de présider  
 à ton trépas; mais il soufflera sur tes jours,  
 à l'instant où tu crois avoir trouvé enfin l'a-  
 fyle de la paix. Cette paix que tu cherches  
 depuis si long-tems, ne couronnera pas des  
 années marquées par le Ciel au sceau de  
 l'amertume & des guerres intestines. Peins-  
 nous toi-même un Dieu obstiné à trou-  
 bler ta carrière, à te persécuter par ces  
 faux sages mêmes révoltés contre lui. Dis-  
 nous comme il les souleva contre toi; com-  
 me il te les montrait acharnés à te persé-  
 cuter, à t'humilier, à te calomnier, à te  
 raffasier du pain de l'ignominie, & de la  
 coupe de l'opprobre. Dis toi-même leurs  
 jalousies, leurs haines, leurs intrigues,  
 leurs complots, & ces abîmes tortueux  
 qu'ils creusent sous tes pas. \* „

" Si la mort de Voltaire est terrible, que  
 tes années sont tristes! que de perplexités,

\* V. le J.  
 du 1 Janv.  
 1783. p. 3 &  
 autres *ibid.*  
 & son art.  
 dans le n.  
*Dict. hist.*

---

mords de l'impie. Il faut être imbécille, ou  
 de la plus mauvaise foi, pour en attribuer la  
 différence à la faiblesse de leurs organes, puis-  
 qu'ils font tous les deux aussi près de la mort.  
 C'est dans leur vie passée que la cause s'en  
 trouve toute entière: l'un espère en ce Dieu  
 qu'il aime, & qu'il sert; des crimes qu'il  
 n'a point commis ne l'effraieront pas. L'autre  
 redoute un Dieu qu'il outragea. C'est la  
 réalité de ses crimes, & non pas de sa fièvre,  
 qui fait son désespoir. „